

Mesdames, Messieurs,

Je suis déçu d'apprendre que le CSF a décidé de retirer leur soutien pour les écoles hétérogènes dans huit communautés en Colombie-Britannique. Je crois que cette décision créera davantage de barrières pour les élèves francophones de petites communautés où les nombres d'élèves ne justifient pas la création d'une école homogène avec tous les services offerts aux plus grandes écoles. Les écoles hétérogènes offrent des options éducatives au-delà des cours de bases à ces élèves de petites communautés francophones, et il est dommage que le CSF considère que ces écoles sont inférieures aux écoles homogènes.

Je suis un fier Franco-Colombien qui a toujours habité dans un milieu minoritaire. Je n'ai pas une seule langue maternelle, j'en ai deux. Il n'y a aucun Franco-Colombien de souche qui est uniquement francophone, nous sommes tous, au minimum, bilingues. Ça me fait de la peine de voir mon conseil scolaire devenir de plus en plus exclusif. Les élèves du secondaire de huit communautés vont maintenant avoir le choix de rester dans le programme francophone dans une école homogène où ils seront côte à côte avec des élèves de l'élémentaire (car les nombres ne justifient pas une nouvelle école) ou ils peuvent quitter le CSF entièrement pour un programme d'immersion ou anglophone. Pour plusieurs élèves, le choix est entre rester avec le CSF pour l'amour de la langue française ou pouvoir devenir membre d'une véritable communauté étudiante importante et diverse. Pour les élèves du secondaire, ce dernier est le choix évident.

Avant de continuer, j'aimerais vous dire que j'ai adoré mon expérience comme élève de ce conseil scolaire et j'ai bien profité des avantages que celui-ci m'a conférés. Les petites classes, les nombreuses opportunités parascolaires et la gamme d'enseignants passionnés sont à remercier pour la personne dont je suis aujourd'hui. Néanmoins, il y reste certainement une large marge de développement pour le CSF. Nous parlons souvent de la pendule politique et comment

elle peut osciller trop loin d'un côté avant de redoubler de l'autre côté. Je crois que le CSF est dans un moment d'oscillation vers la protection de la langue française à tout coût. Selon moi, il est important que ce conseil scolaire trouve un équilibre qui met en valeur l'identité unique et non unilingue de ses élèves. La plupart des enseignants du CSF ne viennent pas de milieu francophone minoritaire. Ils viennent majoritairement de contextes linguistiques complètement étrangers de ceux de leurs élèves. Parlons de ma communauté au nord de la Colombie-Britannique. La plupart de mes enseignants à l'élémentaire n'ont jamais enseigné en milieu minoritaire et ils étaient tous québécois, avec une seule exception. Comment enseigner à ces élèves dont le français est la deuxième ou troisième langue sans les outils pour le faire? Cela contribue non seulement à la frustration de la part des enseignants envers les élèves qui osent parler en anglais devant eux, mais aussi à la frustration des élèves qui doivent lutter avec leur identité linguistique multiple.

Le CSF accorde une énorme importance à l'apprentissage du français et de la culture francophone, ce qui a du sens. Étant élève d'une école du CSF de la maternelle jusqu'à la remise du Cornouiller, je peux vous dire que cette culture francophone du CSF est une culture importée. C'est une culture qui n'est pas la nôtre et qui n'a guère de caractéristiques authentiques. Cette culture imaginée par le CSF est largement québécoise, avec quelques pincées de culture française. Né à Winnipeg à des parents franco-manitobains purement bilingues qui ont aussi habité en milieu minoritaire, je ne me sentais jamais comme j'appartenais à cette culture qui était censée être la mienne. Au lieu, il fallait que je justifie que mon identité linguistique soit authentique. Que ma francophonie n'était pas réduite par mon anglophonie, ou vice-versa ! Nous vivons tous dans un temps où l'on célèbre la diversité, mais le CSF va dans la direction opposée. Ce conseil scolaire qui a toujours été un peu exclusif a décidé de nuire au développement socio-

intellectuel de leurs élèves pour qu'ils puissent avoir une éducation <<véritablement équivalente.>>

Comme mon enseignant préféré l'a toujours dit, "Il y a une différence entre l'égalité et l'équité." Quant aux écoles hétérogènes, il faut faire plusieurs compromis pour mieux servir les élèves francophones. Ces compromis ont toujours eu le bien-être des élèves en tête. À mon avis, le CSF vise une égalité (imaginée ou pas) qui va nuire à long terme aux élèves de petites communautés francophones pour qu'il puisse offrir une expérience <<véritablement équivalente>> aux écoles homogènes. La réalité est que nous habitons en Colombie-Britannique et non au Québec. Il n'y a aucun élève franco-colombien de souche qui ne parle que le français. La communauté francophone britanno-colombienne est une communauté diverse, mais le CSF vise à divorcer la dualité linguistique de ses clients. Au lieu de célébrer le bilinguisme naturel des élèves, ce conseil scolaire veut mettre en valeur l'utilisation du français et s'assurer que les élèves aient honte d'utiliser l'anglais à l'école. Souvent, le résultat est que les élèves quittent le programme francophone entièrement pour éviter cette frustration inutile. Ici, la langue anglaise n'est pas l'ennemi, c'est le statu quo et elle sera toujours parlée par les Franco-Colombiens. Cela n'est pas une mauvaise chose!

**“Qui apprend une nouvelle langue acquiert une nouvelle âme.”**

• **Juan Ramon Jimenez**

En gros (même au CSF), les élèves peuvent mieux s'exprimer en anglais qu'en français. On prend rarement l'approche sympathique quand les élèves s'expriment en anglais, et on se fâche avec eux pour ce qui est naturel : de vouloir se faire comprendre par et d'interagir avec ses pairs. La réalité est qu'il y a beaucoup d'élèves où le français est appris et parlé uniquement à

l'école et qu'il n'y a aucun soutien à la maison. Le CSF est obsédé par la langue de Molière et s'attend à ce que ça soit la langue maternelle de tous ses élèves. À mon école élémentaire, nous étions environ 90 de la maternelle à la 7<sup>e</sup> année. Tout se faisait en français, mais l'anglais prédominait comme langue maternelle chez les élèves. Rendus en 8<sup>e</sup> année, nous nous trouvions dans une école hétérogène qui comptait environ 900 étudiants. Finalement, nous aurons la chance de nous exprimer en anglais ainsi qu'en français! Après huit ans à me faire rappeler quotidiennement de parler en français, j'ai eu la chance de m'exprimer dans mes deux langues maternelles. En général, cela a été une très belle expérience et je n'aurais rien changé.

En prenant la décision de se débarrasser du modèle hétérogène, le CSF suppose qu'une école francophone homogène soit synonyme d'une meilleure école, que les élèves d'une école homogène soient supérieurs aux élèves d'une école hétérogène. Cela me blesse de façon inexplicable. Je sais que je n'aurais jamais ce français parfait que cherche le CSF et que je pourrais toujours m'améliorer. Je n'ai jamais habité dans un milieu où le français est la langue majoritaire et je n'ai aucune volonté de le faire. Mon chez-moi est la Colombie-Britannique et je m'exprime en français tous les jours, même si ce n'est pas le français que le CSF veut. Les écoles du CSF sont censées être des écoles britanno-colombiennes et pas des écoles québécoises à l'étranger. À mon avis, le CSF doit réviser si son mandat est exclusivement de propager et de protéger la langue française en Colombie-Britannique, ou s'il veut continuer à servir et à soutenir ses élèves, c'est-à-dire TOUS les Franco-Colombiens. Ce que le CSF fait en ce moment me montre que ce premier est la priorité et qu'il s'en fiche de ce que pensent les élèves et les parents d'écoles hétérogènes. Avant qu'il propose d'éliminer les écoles hétérogènes, cela n'était pas un choix, car il était possible de faire les deux. Maintenant le CSF a décidé de dire à ses clients que la seule communauté francophone ayant de la valeur est celle qui est uniquement francophone.

De plus, le CSF est en train d'invalider mon identité comme Franco-Colombien, car il considère que la seule identité qui mérite son soutien est celle qui est uniquement francophone.

La défense de la langue française semble être le seul mandat du CSF ces jours-ci. Je comprends bien qu'au Québec, il était nécessaire de préserver la langue majoritaire qui était en danger de se faire effacer par l'anglais, mais l'assimilation des Franco-Colombiens n'est pas équivalente à cela. En fait, en créant des situations précaires pour les petites communautés franco-colombiennes, c'est le CSF qui met le plus en danger la francophonie de la Colombie-Britannique. Il faut comprendre que l'identité franco-colombienne n'est pas une identité uniquement francophone, même si le CSF le veut. Nous ne sommes pas 50% francophones et 50% anglophones, ni 25% francophones et 75% anglophones. Nous ne sommes pas un peuple inculte et bègue. Nous sommes 100% franco-colombiens et nous parlons plus qu'une seule langue. Peut-être que la majorité du personnel du CSF et de nos parents ne partagent pas cette même histoire, mais cela ne leur donne pas le droit de me confisquer mon identité. En essayant d'effacer la langue majoritaire de la Colombie-Britannique dans ces écoles à tout coup, le CSF met de côté le bien-être et le développement socio-intellectuel des élèves pour une polémique assimilatrice. J'ai décidé, il y a longtemps, de partager ma langue avec les autres au lieu de les exclure et de les moquer à cause de leur accent. Comme enseignant de français, je fais ce que je peux pour agrandir ma communauté de locuteurs de français. Même si la majorité de mes élèves n'ont pas la pureté de sang francophone que cherche le CSF, je vois la valeur qu'amènent nos voisins francophiles à la francophonie britanno-colombienne. Je vois en eux une chance d'agrandir notre propre communauté, même si le CSF préfère de les exclure et de se fier entièrement à une migration québécoise, voire étrangère, vers l'Ouest canadien.

Selon moi, il est clair que le CSF n'a pas pensé aux conséquences de l'élimination des écoles hétérogènes. Le choix entre rester dans une école avec des options extrêmement limitées, ou de fréquenter une plus grande école avec de diverses et de nombreuses opportunités éducatives pour les élèves se fait facilement. Ce fait va dégrader ces petites communautés francophones jusqu'au point qu'elles n'auront pas la chance d'accroître, ni de prospérer. Je crois fortement que le résultat de l'exclusivité que vise le CSF sera l'effacement des communautés comme la mienne. Peut-être qu'un jour, il y aura assez d'élèves francophones dans ces petites communautés pour avoir une école semblable aux autres dans la communauté ayant plus d'options éducatives, mais cela n'est pas la réalité actuelle. Je n'ai aucun doute que l'idée d'avoir uniquement des écoles homogènes a été présentée avec de très bonnes intentions. Cela dit, je m'en doute fortement que cette décision a été prise par des gens qui vont être les plus affectés. Étant un enseignant et un Franco-Colombien, je vous assure que je n'aurai jamais voté de prendre cette décision. Je vous propose de sonder les enseignants, les élèves, les parents, et même les anciens élèves de ces communautés avant de continuer avec ce plan. Les écoles hétérogènes donnent la chance aux élèves de consolider leur identité linguistique double et d'en être fier. Je sais que cela a été mon expérience et je suis toujours fier de mon identité.

Bien cordialement,

Stéphane Patenaude, élève du CSF de 1998-2011